

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /

Commentaires supplémentaires:

Page 212 comporte une pagination fautive : p. 112.

This item is filmed at the reduction ratio checked below /

Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE MESSAGER

DE

SAINTE ANNE

BULLETIN MENSUEL DU PÈLERINAGE

SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE

PROPRIÉTAIRE.....L'ABBÉ BOLDOC, curé de Sainte Anne

Vol. 3.

MARS 1885

No. 11.

AVANTAGES

Tous ceux qui s'abonnent au *Messager de Sainte-Anne* ont part à deux messes par semaine, qui sont dites à leur intention. Il se dit, de plus, une messe par mois pour les défunts que les abonnés ont l'intention de recommander.

HISTOIRE DU PÈLERINAGE
DE SAINTE-ANNE D'AURAY.

II

LE BON NICOLAZIC.

L'histoire nous montre souvent d'une manière admirable les merveilles des voies de Dieu. Au lieu de choisir

pour accomplir ses desseins, des hommes que leur position et leur mérite semblent prédestiner aux grandes choses, il arrive à déconcerter nos calculs et à étonner le monde par l'imprévu des moyens qu'il emploie.

C'est dans une chaumière qu'il choisira son élu.

Qu'il s'agisse de régénérer la terre, de sauver un peuple, ou de faire jaillir dans un pays inconnu une des sources de grâces où se manifeste la puissance d'un saint, il tirera de la foule douze pêcheurs, une bergère, des enfants, un laboureur. Ils parleront et le monde les croira; ils commanderont, et le monde leur obéira. C'est que, derrière ces instruments, inconscients parfois de l'œuvre qu'ils accomplissent, il y a la main de Dieu qui les pousse, entraînant à leur suite les populations subjuguées par les faits merveilleux qui confirment leur parole.

Ce que nous allons raconter n'est encore que l'histoire d'un pauvre paysan; mais ce paysan s'appelait Yves-Nicolazic; et, pour nous, son nom est glorieux. Tant que les pèlerins de sainte Anne viendront user les dalles de son sanctuaire, nous garderons dans nos cœurs le souvenir de l'homme de bien qui accomplit, avec elle et par elle, les merveilles dont nous contemplons aujourd'hui le magnifique épanouissement.

Nicolazic habitait à Keranna une modeste chaumière avec sa sœur Yvonne et sa femme, Guillemette Leroux; ils n'avaient point d'enfants. Parmi les habitants du village qu'il aimait de préférence, nous verrons reparaître, dans le cours de ce récit, Lézult, son voisin, Jean Leroux, son beau-frère, et Dom Yves Richard, prêtre de Keranna, qu'il appelait son bon ami.

Il n'avoit pour vivre qu'une petite ferme appartenant à

la famille Cario de Kerloguen ; mais il était de ces âmes fortes auxquelles la pauvreté est douce ; satisfait de son humble fortune, il menait une existence paisible, aimant les pauvres, ne portant pas envie aux riches, et ignorant encore les grandes destinées qui l'attendaient.

C'était un vrai Breton ; c'est dire qu'il était bon chrétien. Son âme droite et probe détestait l'injustice ; l'habitude de faire le bien lui donnaient des lumières que reconnaissaient ses compagnons. S'élevait-il entre eux quelque différend, ils le prenaient pour arbitre, et sa sagesse chrétienne mettait les parties d'accord, sans autre profit pour lui-même que d'avoir fait une bonne action.

Cette charité pour ses frères, il l'étendait aux âmes du purgatoire : les membres souffrants de l'Eglise avait une large part à ses prières.

Comment s'étonner, après cela, qu'il eût une tendre dévotion pour la Mère de ceux qui pleurent ? La sainte Vierge attirait cette âme ; dans la tristesse comme dans la joie, il prenait son chapelet pour s'entretenir avec elle. Dès sa plus tendre enfance il priait Marie : avec Marie, il priait sainte Anne, qu'il nommait sa bonne maîtresse ; par ses prières quotidiennes, il se préparait, pour ainsi dire, aux entretiens merveilleux qu'il aurait plus tard avec elle.

En 1623, un phénomène étrange se passa dans son âme. Sa dévotion pour sainte Anne n'était plus seulement cet attrait qui le portait à la prier chaque jour ; c'était un sentiment plus ardent et plus vif : son amour grandissait. En le faisant monter jusqu'à elle par la prière et par la charité, sa céleste protectrice semblait lui dire qu'elle le choisissait pour manifester sa puissance.

Pourtant Nicolazic se livrait à ses occupations ordinaires. A l'extérieur, ce n'était qu'un simple laboureur ; mais son âme se transformait peu à peu sous l'action mystérieuse du Ciel. La paix de son cœur se reflétait sur son visage. C'était une figure ascétique, sans rigidité. Des cheveux courts encadraient son front élevé où les soucis n'avait pas mis de rides ; son regard intelligent et doux, inspirait la confiance, et, dans toute sa physionomie se révélait un mélange de force et de douceur où revivait la mâle énergie du Breton, adoucie et comme tempérée par les simples vertus du chrétien.

(A suivre.)

SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ.

Cet endroit si cher à la foi canadienne n'est qu'un village assez laid et vulgaire. La première fois que j'y vins, je me souviens que cela me fit une impression pénible. Habituee au pittoresque grandiose, à la grâce étrange et délicieuse de la Malbaie *la belle*, je regardais avec ennui ce prosaïque village où le Saint-Laurent lui-même se fait étroit.

Mais cette première impression s'est bien effacée.

Si insignifiant qu'il semble aux yeux, un lieu de pèlerinage n'est pas un endroit ordinaire, et à Sainte-Anne, il y a un charme qui nous atteint à travers les plus vulgaires réalités.

Ce charme invisible, qui n'en a éprouvé la puissance ? Parmi les pèlerins, qui n'a senti son cœur se dilater, sa pensée s'attendrir, en foulant ce sol béni ? On dirait que

l'air qu'on respire ouvre les profondeurs de l'âme d'où s'élève un sentiment délicieux de confiance et de joie.

Si je ne me trompe, au fond de tous les cœurs vraiment canadiens, il y a une sorte de tendresse pour la *bonne sainte Anne*. Ce sentiment, d'ordinaire un peu dormant, se réveille lorsqu'on approche de son béni sanctuaire.



Suivant la tradition, dans les premiers temps de la colonie, des matelots bretons surpris par une terrible tempête, en remontant le fleuve, firent vœu à sainte Anne, si elle les arrachait à la mort, de lui bâtir une chapelle à l'endroit où ils toucheraient terre.

A l'instant, dit-on, la fureur du vent tomba, le ciel s'éclaircit, et peu après les marins débarquaient sur cette jolie grève verte de la côte Beaupré.

Bâtie en bois et sur le rivage, l'humble chapelle des naufragés ne tarda pas à être endommagée par les hautes mers.

Elle fut remplacée par une église bien modeste encore, mais dont M. d'Ailleboust, gouverneur de la Nouvelle-France, voulut poser lui-même la première pierre (le 25 mars 1658).

La glorieuse patronne de la Bretagne donna bientôt la preuve qu'elle avait vraiment choisi cet endroit du Canada pour y manifester sa puissance et sa bonté. Dès 1665 la Mère de l'Incarnation écrivait à son fils : A sept lieues d'ici, il y a une église de sainte Anne dans laquelle Notre-Seigneur fait de grandes merveilles en faveur de cette sainte mère de la très sainte Vierge. On y voit marcher les paralytiques, les aveugles recouvrer la vue et les malades de quelque maladie que ce soit recevoir la santé,"

Précieux témoignage confirmé depuis par ces miracles sans nombre qui ont fait de Sainte-Anne de Beaupré le plus célèbre pèlerinage de l'Amérique.



Comme disait naguère Mgr Frappel, l'éloquent évêque d'Angers : "Un lieu de pèlerinage est le théâtre le plus éclatant des opérations divines, le rendez-vous le plus salutaire des infirmités humaines. Dieu qui a révélé sa puissance dans la création du monde continue de la manifester partout où il veut et de la façon qu'il lui plaît. Il n'a cessé de choisir des lieux où sa puissance s'affirme plus haute et plus palpable..... Un jour quelque signe révélateur est venu marquer cette terre..... le bras de Dieu s'y est fait sentir..... et les peuples guidés par un rayon d'en haut se portent en foule vers ce lieu."

Voilà qui explique pourquoi depuis deux siècles, la souffrance afflue ici de partout—non seulement la souffrance qui ravage le corps, mais encore la douleur, l'angoisse qui ravage le cœur.

Par moments, il me semble voir défilér cette innombrable multitude de suppliants, tous ces malades, ces infirmes, ces malheureux pour qui la bonne sainte Anne a eu de si tendres compassions, de si maternelles pitiés.



Faut-il qu'on ait tant rajeuni la vieille église ? On a beau me dire qu'elle s'en allait en ruines, qu'on l'a rebâtie au même endroit, sur le même modèle et avec les mêmes pierres, je la voudrais telle qu'elle était avec le pénétrant parfum de la prière, avec ses murs noircis par les ans et son pavé usé par les pèlerins.

Si dépoétisée qu'elle soit, on aime encore à la visiter, à y évoquer la vive présence du passé.

Là, tant de malheureux sont venus s'agenouiller ! là tant de larmes ont coulé ! larmes bien douces souvent, car la joie, la reconnaissance et l'amour font pleurer.

Je ne descends jamais les degrés de la chapelle, sans penser aux miraculés qui sont passés là. Ce côteau, les infirmes, les paralytiques l'ont descendu d'un pied ferme et léger. Ce paysage, les aveugles l'ont regardé de leurs yeux nouvellement ouverts. Douce pensée, qui répand une grâce auguste et touchante sur cette nature sans beauté.

*
* * *

Mais parmi tous les pèlerins il en est deux surtout auxquels j'aime à songer : c'est mademoiselle de Bécancour et d'Iberville.

Le vaillant, toujours victorieux, disait avoir reçu des faveurs signalées de la bonne sainte Anne. Était-ce pendant ses courses aventureuses à travers la Louisiane, ou pendant sa merveilleuse carrière de marin que la patronne des Canadiens avait étendu sur lui sa main protectrice ?

Je l'ignore. Mais j'ai vu avec un singulier plaisir le crucifix donné par le héros dont les exploits seraient invraisemblables dans un roman.

Ce crucifix d'argent massif et d'un beau travail porte gravé : *donné par d'Iberville*, et la date 1700. Jusqu'à ces années dernières, il ornait le tabernacle du maître-autel.

L'ex-voto de mademoiselle de Bécancour se conserve

dans la vieille église. C'est un tableau où elle s'est fait peindre aux pieds de la bonne sainte Anne.

Fille du baron Robineau de Bécancour, riche et puissant seigneur de Portneuf, Marie-Anne avait été l'une des habituées du château Saint-Louis, et très entourée, très adulée par les élégants du jour.

Avant d'entrer au monastère des Ursulines, en 1689, elle vint ici mettre sa vie religieuse sous la protection de la *Sainte à miracles*.

Tenait-elle au monde par la frivolité des habitudes ? ou par quelque lien plus douloureux à remplir ?

Redoutait-elle l'austérité du cloître ? la faiblesse de son cœur ? la dangereuse douceur des souvenirs ?

Voilà ce que je me demandais avec un sympathique intérêt, et, me trouvant seule dans la chapelle, j'entrai dans le sanctuaire pour mieux voir le tableau placé à la droite de l'autel.

Mademoiselle de Bécancour est peinte à genoux, les mains jointes. Sa robe grise très simple tombe autour d'elle en larges plis. Un léger bonnet de dentelle couvre à demi ses beaux cheveux blonds, coupés courts et bouclés tout autour de la tête. Dans le regard qu'elle lève vers sa céleste patronne, il y a une expression d'ardente supplication.

Mais ce pur et profond regard avait déjà pénétré bien des choses, et l'on sent que la noble fille a préféré sans peine aux réalités les plus séduisantes les promesses de la foi.

Ce facile détachement, cette attraction céleste, étonne toujours un peu dans la vive jeunesse d'ordinaire si éprise du présent, si ignorante de la vie.

“ Qui donc,” écrivait Montalembert songeant à la vocation de sa fille, à la joie de son sacrifice, “ qui donc lui avait appris qu’il n’y a pas d’amour sur la terre ? ”

Marie-Anne de Bécancour, d’après l’histoire des Ursulines, mourut le jour même de la fête de sa bienheureuse patronne, le 26 juillet 1743.



La nouvelle église sera bientôt terminée.....
.....C’est la maison de notre glorieuse mère et il y a quelque chose de délicieux qui épanouit le cœur. C’est un respect très doux, c’est une tendresse jeune, vive, fraîche, pleine de confiance et de bonheur. Là, les tristesses se dissipent on ne sait comment, et qu’il fait bon d’y être quand les pèlerins s’y pressent et qu’on entonne le cantique canadien : •

Sainte Anne, ô douce patronne,
Nous sommes à vos genoux.
Toujours vous êtes si bonne,
Implorez Jésus pour nous.

Parmi les dons faits à l’église de Sainte-Anne, on montre une chasuble envoyée par Anne d’Autriche, qui l’avait faite de ses propres mains. • C’est un bel ornement à flèches rouges, blanches et noires, et tissé en or et en argent. On le revêt encore aux grandes fêtes. Jamais je n’aurais cru qu’un ouvrage en tapisserie pût se conserver si bien.

Le tableau du maître-autel attribué à Lebrun représente un pèlerin et une pèlerine aux pieds de sainte Anne. Ce tableau fut donné en 1666 par le marquis de Tracy, vice-roi de la Nouvelle-France, en accomplissement d’un vœu fait dans une tempête où il avait failli périr.

Les reliques apportées par Mgr de Laval sont toujours exposées dans le sanctuaire. L'illustre prélat disait que la dévotion des Canadiens à la bonne sainte Anne lui avait singulièrement adouci les devoirs de sa charge. ○

Grâce à Dieu et au zèle des religieux qui ont la garde de notre église nationale, cette dévotion va croissant. Chaque année, les pèlerinages et les miracles sont plus nombreux. Ce doux empire sur la souffrance que Dieu lui a confié, sainte Anne l'exerce magnifiquement envers le peuple canadien.

Dans son auguste sanctuaire, devant sa belle statue entourée de fleurs et de lumières, une confiance enfantine d'une douceur profonde remplit le cœur. Tous nous avons à passer par les douleurs de la vie, par les douleurs de la mort, mais comme on le chante ici :

A la droite de Marie
Tout pouvoir lui fut donné :
Le pèlerin qui la prie
N'est jamais abandonné.

LAURE CONAN.

(*Nouvelles soirées canadiennes*).

L'ASSISTANCE AU SAINT SACRIFICE DE LA MESSE

Il est une œuvre toujours ancienne et toujours nouvelle, qui prime les autres, qui en est le principe et le couronnement, qui s'offre à la portée de tous, mais qui pourtant se trouvent plus que jamais négligée : c'est l'assistance quotidienne au saint sacrifice de la messe.

Pour les autres œuvres, on peut hésiter sur le choix, sur la mesure : il est téméraire de s'en rapporter à son propre jugement ou à celui d'un ami non autorisé : il est indispensable de consulter un sage directeur qui ait grâce d'état.

Pour celle-ci, pas n'est besoin de délibération ni de conseil ; nulle crainte de s'égarer. On est sûr, en la pratiquant, de répondre à l'appel de Celui qui est la voie, la vérité et la vie.

Qu'est devenue, dans notre société moderne, cette pratique, autrefois si fidèlement exercée ?

Dans les campagnes, la messe des jours non fériés n'est entendue que par de rares assistants, et quelquefois le prêtre seul avec son servent. Dans les villes, où la facilité est extrême, où l'on peut opter entre les heures matinales et les heures tardives, c'est toujours le même petit troupeau, dont les hommes forment la minime partie.

Il est un nombre considérable de fervents chrétiens, assidus aux devoirs essentiels, qui négligent complètement l'assistance à la messe quotidienne. Quoi de plus facile, pourtant, que cet inappréciable acte de piété ? Les chrétiens dont nous parlons ont certainement à cœur de consacrer en se levant, un temps notable à la prière et à la méditation. Pourquoi ne pas passer ce temps au pied de l'autel, pendant que sont célébrés ces augustes mystères ? Quel plus beau et plus utile début de la journée d'un homme qui a la foi ! Quelles armes vient chercher là le vrai soldat du Christ avant de se livrer au combat ! "L'aumône n'appauvrit pas, la messe ne retarde pas," dit un vieux proverbe. L'homme le plus occupé prend bien le temps de manger ; il comprend que sa tête serait impropre

à l'administration des affaires, s'il voulait les poursuivre avec un corps affaibli. Comment ne sent-il pas que son âme, bien plus encore, a besoin de se retremper fréquemment à la source de la vie ? Oh ! qu'il ne redoute pas de perdre son temps, il en décuplera la valeur en consacrant, chaque matin, une heure à entendre la sainte messe. L'homme qui en a contracté l'habitude, la trouve si douce, que toute journée privée de ce rayon de soleil lui paraît obscure, que tout travail auquel a manqué ce secours initial lui est insupportable.

Il n'est pas nécessaire d'être théologien pour affirmer que c'est là l'œuvre capitale à entreprendre, dans les tristes temps où nous vivons. Celle-là résolument embrassée, toutes les autres en découleront comme de leur source.

Le Saint-Père, d'ailleurs, n'a-t-il pas invité, tout récemment, les fidèles à s'unir aux prières que tout prêtre récite, par son ordre souverain, au pied de l'autel, à l'issue du saint sacrifice ?

De tous les motifs de confiance qui nous aident à supporter les épreuves présentes et nous font entrevoir un avenir meilleur, celui-là est certainement le plus doux et le plus sûr.

Il est impossible d'entendre la messe tous les jours avec le désir d'aimer Dieu, sans éprouver l'attrait de la sainte Eucharistie. La communion sacramentelle de plus en plus fréquente et la communion spirituelle quotidienne sont toujours la récompense de l'humble invité qui choisit la dernière place au festin et à qui le Maître vient dire avec bonté : " Mon ami, montez plus haut ! "

L'union avec Notre-Seigneur Jésus-Christ, renouvelée chaque matin, se conserve jusqu'au soir. C'est Lui qui

vit en son serviteur, Lui qui prie, Lui qui travaille, qui se récréé, qui écoute, et parle, qui prend la nourriture et le repos. Et si l'union vient, un jour, à se rompre, on voit le lendemain, à genoux sur le pavé sacré, le pécheur repentant se frapper la poitrine, demandant le pardon qui jamais ne lui est refusé.

Allons à la messe, facilitons à nos enfants, à nos employés, à nos serviteurs l'exercice de cette dévotion. Heureux le père de famille, heureux le maître qui estime son propre service au-dessous du service de Dieu et qui croit que, pour les gens de sa maison comme pour lui, la prière est le premier des devoirs d'état. Il a cherché, tout d'abord, le royaume de Dieu et sa justice ; le surcroît lui vient surabondamment.

Grâce à la rotation diurne du globe terrestre, à toutes les heures du jour et de la nuit le saint sacrifice est offert sans discontinuité. Pendant que nous nous étendons, le soir, sur notre couche, se rendent aux messes du matin les fidèles de la Nouvelle-Zélande et les rayons du soleil levant invitent tour à tour au même privilège les habitants des contrées intermédiaires entre nous et nos antipodes. Le chrétien fervent peut donc s'unir à chaque instant de la journée, et pendant les insomnies de la nuit, à ces sacrifices lointains, et recevoir ; à tous les battements de son cœur, une goutte du sang versé sur le Calvaire pour notre rédemption.

Voilà le souverain remède à nos maux ! Il est simple comme ce qui vient de Dieu ; il est efficace, puisqu'il possède le mérite infini de l'adorable Victime ; il est d'une parfaite suavité et, mieux que la manne des Hébreux, s'approprie à tous les goûts et à tous les besoins.

Allons à la messe, comme le cerf altéré qui court à la fontaine, comme l'enfant qui se précipite dans les bras de sa mère, comme le guerrier qui se courbe, avant la lutte, sous la bénédiction d'un prêtre. Sachons nous arracher aux fausses douceurs d'un sommeil énervant, pour devancer l'heure des occupations absorbantes. Nous gagnons à cette habitude la santé du corps, la paix de l'âme, le salut de la société.

Allons à la messe, c'est la plus belle de toutes les œuvres !

JOANNES BLANCHON.

(*Les Echos de la Première communion.*)

NOUVELLES RELIGIEUSES.

RETRAITES.—Les RR. PP. Linden et Poulet ont prêché au commencement du carême un *Triduum* au Bic, une retraite de huit jours à Notre-Dame du Sacré-Cœur et un *Triduum* à St. Germain de Rimouski et à Notre-Dame des Trois-Pistoles.

Vers le même temps, les RR. PP. Debongnie et Hendrickx, ont prêché une retraite de huit jours à St. Fabien.

Ces pieux exercices ont produit les plus heureux fruits de salut. Les fidèles y ont assisté en grand nombre. Il faut dire aussi que les Pères missionnaires rédemptoristes savent attirer les âmes dans leurs filets.

Le R. P. Jutteau, dominicain, a prêché dernièrement, de son côté, des *Triduum* sur le chemin Témiscouata, à St. Louis du Ha! Ha!, à N. D. du Lac et à Ste. Rose du Dégelés, avec un grand succès.

CHANGEMENT ECCLÉSIASTIQUE.—M. l'abbé Eusèbe De-
lâge, curé de Ste. Françoise, a obtenu la permission d'aller
passer quelque temps aux États-Unis pour le rétablisse-
ment de sa santé. M. l'abbé C. E. Trudel, vicaire des
Trois-Pistoles, est nommé desservant de Ste. Françoise.

NOUVELLE PAROISSE.—M. le grand vicaire Edmond Lan-
gevin, est allé, le 5 de ce mois, tenir une assemblée au
quatrième rang de la paroisse du Bic, en vue de l'érection
d'une nouvelle paroisse, formée des 4e et 5e rangs.

ŒUVRES DIOCÉSAINES.—Selon le rapport publié par Sa
Grandeur Mgr de Rimouski, le diocèse a souscrit en 1884
la somme de \$3,282.87 aux différentes œuvres diocésaines :
Propagation de la Foi, \$413.22, Association de St. Fran-
çois de Sales \$1023.13, Bourses du Séminaire en faveur
d'ecclésiastiques pauvres \$209.19, Saints Lieux \$292.32,
Ecoles sauvages du Nord-Ouest et du Labrador \$219.46,
Denier de Saint Pierre \$271.32, Incendiés de la Pointe-à-
la-Frégate \$424.08, Eglise de Ste-Anne de la Pointe-au-
Père \$163.78, Sainte Enfance \$266.37.

NOCES D'OR.—On a célébré à St. Hyacinthe, le 19
ce mois, les noces d'or de Mgr Joseph Laroque ancien
évêque de cette ville. Plusieurs évêques ont assisté à
cette imposante cérémonie.

L'ÉTUDIANT.—Tel est le titre d'une revue mensuelle

que vient de fonder M. l'abbé F. A. Baillaingé, professeur de philosophie au collège de Joliette.

Les élèves des séminaires et des collèges feront bon accueil à cette excellente revue où l'utile est si délicatement mêlé à l'agréable. Succès et longue vie.

Evêché de Rimouski, 19 mars 1835.

M. l'abbé John Falvey, ancien curé de Saint-Colomban, décédé le 22 février, M. l'abbé Charles Tardif, décédé le 27 du même mois, à l'Hospice de Lévis, et M. Isaac Guillemette, curé de St. Stanislas dans le diocèse des Trois-Rivières, décédé le 18 mars, étaient membres de la société d'une messe.

F. X. CLOUTIER, Ptre, *chancelier.*

Le Rév. Père F. X. Gravel, rédemptoriste, est aussi décédé à Ste. Anne de Beaupré, le 18 de ce mois, âgé de 33 ans et 9 mois. Il appartenait à la Congrégation du Petit Séminaire de Rimouski.

SAINTE ANNE, LIBERTE DES CAPTIFS.

Un capitaine de Nantes, ayant appris que son fils avait été vendu à des Turcs par des corsaires qui l'avaient fait prisonnier, prit le parti dans sa douleur d'aller lui même en Orient traiter de sa rançon ; mais comme il traversait la Méditerranée, lui même fut assailli par les pirates, et trainé en esclavage sur les côte d'Afrique. Trois ans se passent au milieu des plus indignes traitements, et dans une situation pire que la mort ; plus d'espoir de retrouver son fils et de revoir sa bien-aimée Bretagne. Mais le moyen de les oublier ? Depuis longtemps il n'attendait plus d'autre consolation que la mort, et néanmoins, sur son brûlant rivage, les souvenirs du climat plus doux de sa patrie et des beaux jours de sa liberté avaient beau

empoisonner ses maux présents, il n'avait pas la force de s'y soustraire. Dans une de ses longues rêveries, il se rappelle ce qu'il avait entendu dire du pèlerinage de sainte Anne où tant de malheureux avaient su trouver des consolations. Cette pensée le frappe : pourquoi ne pas recourir lui-même à la patronne de son pays ? Refuserait-elle sa pitié à un pauvre père qui n'était si malheureux que pour avoir tant aimé son fils ? Une voix intérieure lui dit que non, et bientôt une confiance extraordinaire lui garantit son prochain bonheur. Il fait vœu de venir, s'il réussit à se sauver, jusqu'au pèlerinage en mendiant son pain. Le vœu fait, il ne songe plus qu'au moyen de s'évader. Heureusement son maître habitait sur le bord de la mer, et avait en lui assez de confiance pour ne pas surveiller ses actions de trop près. Le prisonnier dresse ses plans en conséquence. Six compagnons d'infortune sont mis dans le complot, et il avise avec eux aux moyens de construire quelque méchante barque qui puisse pour quelques jours les soutenir sur mer. Il fallut renoncer à toute solide charpente, et les matériaux et les instruments leur manquaient ; de longs et forts roseaux en durent tenir lieu ; on les lie étroitement ensemble ; de mauvaises toiles cirées servent à les calfater : voilà le navire. S'aventurer sur un pareil esquif pour braver une mer si souvent terrible, presque sans provisions et pour un voyage dont rien ne pouvait déterminer la durée, c'était s'exposer à une perte inévitable, mais l'excès du malheur leur faisait dédaigner le danger, et le nom de sainte Anne soutenait leur espérance. La nacelle achevée, ils s'y jettent avec joie, et, sans boussole, sans voiles, presque sans gouvernail, ils se mettent à ramer vers la France. La moindre brise qui soulevait les flots menaçait de les engloutir. Qu'est-ce donc, quand soudain le ciel s'obscurcit, des vents sourds commencent à mugir sur une mer houleuse ? Une tempête se déchaîne. Ils

voient du haut des vagues de grands vaisseaux qui se brisent et s'abîment ; et eux, ballottés sur leurs roseaux par une mer en fureur, ne peuvent regarder que comme un nouveau miracle chaque instant qui prolonge leur vie. Il était sensible qu'une main invisible les soutenait à travers tant de dangers. Deux jours et deux nuits de fatigues et d'angoisses s'étaient écoulés ; leurs petites provisions étaient épuisées et la terre n'apparaissait pas encore. Que devenir ? Un troisième jour se passe, un quatrième sans que l'on découvre aucun rivage.

N'échapperont-ils donc à la tempête que pour succomber à la faim qui les dévore, et sainte Anne ne ferait-elle son œuvre qu'à demi ? Ils ne le peuvent croire et cependant ils sont près de tomber exténués, quand enfin, le cinquième jour, une voix crie : Terre ! C'était Majorque et le port de Palma. Ils étaient sauvés !

Lorsque du rivage on vint à découvrir ce singulier navire, personne ne pouvait comprendre d'où il pouvait venir, ni comment il se soutenait sur les flots. La surprise augmenta au dernier point, lorsque aussitôt après le débarquement on vit la nacelle s'enfoncer d'elle-même, mais l'admiration remplaça bientôt la surprise, quand les heureux passagers eurent raconté leurs malheurs, leur vœu et leur miraculeuse délivrance. Le soin de ces pauvres victimes de la barbarie des infidèles revenait de plein droit aux religieux de la Merci des Captifs. Il furent par eux accueillis, soignés et mis à même d'accomplir sans retard leur promesse. Ces religieux firent plus, ils retirèrent de la mer les restes de leur nacelle et les exposèrent dans l'église comme un monument à la gloire de sainte Anne.

FAVEURS OBTENUS. (*)

Mauville, R. I.—Une abonnée déclare avoir obtenu par l'intercession de saint Joseph et de sainte Anne une faveur temporelle importante.

Lawrence, Mass.—Reconnaissance à sainte Anne pour la guérison d'une maladie qui me conduisait rapidement à la consommation.

Taunton, Mass.—Mme Paul Sabourin reconnaît avoir été guérie d'un mal de jambe dont elle souffrait depuis trois ans, après avoir promis une messe en l'honneur de sainte Anne.

Carleton.—Une Dame de Carleton remercie la bonne sainte Anne de la guérison qu'elle vient d'obtenir par son intercession.

Le jour de Pâques 1884, des douleurs atroces se firent sentir à la tête et il se forma des plaies très-douloureuses à la figure.

La patiente mit toute sa confiance en notre grande thaumaturge et commença une suite de neuvaines en son honneur. La première et la deuxième n'eurent aucun succès, alors elle en fit successivement jusqu'en janvier dernier, le mal devint presque insupportable, mais enfin il diminua graduellement; le 23 du même mois, qui était le dernier jour d'une neuvaine, les souffrances disparurent et la guérison fut complète; les plaies se fermèrent et aucune douleur ne se fit sentir depuis ce jour.

Gloire, honneur et reconnaissance à notre bonne Mère

(*) Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement ces faits à l'appréciation de la sainte Eglise.

pour la faveur qu'elle a accordée à son humble et confiante servante.

A. B.

Newport.—Deux grâces obtenues après un don et trois neuvaines faits à sainte Anne.

S. D.

Ste-Luce.—Retour d'un fils absent depuis longtemps.

M. P.

Rimouski.—Guérison d'une fracture de la jambe causée par une chute de voiture. Je marche bien et sans douleur après avoir été sept mois sans pouvoir le faire. Reconnaissance à sainte Anne!

Dme Vve F. C.

Permis d'imprimer.

† JEAN, Ev. DE ST G. DE RIMOUSKI.